

Sainte Famille

Lectures : 1 S 1, 20-22.24-28 ; 1 Jn 3, 1-2.21-24 ; Lc 2, 41-52

C'est dans la lumière de Noël, que nous célébrons il y a moins d'une semaine, que la liturgie de l'Église nous donne la grâce de fêter aujourd'hui la Sainte Famille de Jésus, Marie et Joseph, une famille dont la première lecture nous présente une préfiguration lointaine et dont l'Évangile nous fait partager l'expérience à la fois douloureuse et si humaine, celle de deux parents inquiets pour leur enfant.

Le récit de saint Luc met sous nos yeux une famille profondément fervente, qui accomplit le pèlerinage pour la Pâque. Famille fervente, car ni Marie ni Jésus n'étaient astreints par la Loi à ce pèlerinage : Marie car elle était femme, Jésus car il n'avait que 12 ans. Pourtant, ils prennent ensemble le chemin, le long chemin, de Galilée vers Jérusalem et tout paraît se passer pour le mieux puisque – nous explique saint Luc à la fin de l'évangile – Jésus était soumis à ses parents et grandissait en taille et en sagesse. Pourtant, l'évangéliste relate la fugue si déroutante du jeune Jésus, demeuré à Jérusalem à l'insu de ses parents, dont on peut imaginer sans peine l'inquiétude et l'angoisse. Cet épisode de l'adolescence du Christ, le seul transmis par les Évangiles, ne saurait se limiter à une simple anecdote, mais nous donne au contraire un enseignement particulièrement profond.

Effectivement, saint Luc nous livre ici les toutes premières paroles de Jésus retranscrites dans son Évangile, et celles-ci sont proférées non dans un endroit quelconque, mais dans le Temple de Jérusalem, lieu saint par excellence. C'est là que Jésus se tient, non pas aux pieds des maîtres de la loi, dans l'attitude du disciple, mais assis au milieu d'eux, tel un maître parmi eux, maître par excellence, qui enseignera plus tard que nous n'avons qu'un seul maître. Cette autorité, surprenante chez un enfant de 12 ans, se voit confirmée par l'affirmation de Jésus, qui exprime alors la pleine conscience de ce qu'il est : « Ne saviez-vous pas que je dois être aux affaires de mon Père ? » Oui, le père de Jésus n'est pas Joseph, mais Dieu lui-même, déclaration si forte d'un enfant encore fragile, remarquait saint Jean Chrysostome, comme l'annonçait d'ailleurs le prophète Isaïe : *Puer natus est nobis (...) Deus fortis.*

Ce mystère du Christ, nous n'aurons jamais fini de le sonder. Même Marie, la Vierge de l'Annonciation, pourtant si proche de son divin fils, ne comprit pas immédiatement ses paroles, mais les approfondit dans la foi, les méditant dans son cœur. Nous aussi, par-delà la simplicité lumineuse de ces jours de Noël, nous sommes invités à approfondir notre foi, à partir à notre tour à la recherche du Christ, par la fréquentation des sacrements, la lecture de la Bible, la prière régulière, l'attention à l'enseignement du Magistère. Si cette recherche n'est pas toujours facile – c'est dans la peine que Marie et Joseph ont recherché leur fils –, nous sommes pourtant sûrs d'arriver au but, si du moins nous cherchons là où se trouve Jésus, dans le Temple, c'est-à-dire dans l'Église. Recherche enthousiasmante et si digne de l'homme, car, comme le soulignait Tertullien, l'homme n'est grand qu'autant qu'il reconnaît son Seigneur dans le Dieu du ciel.